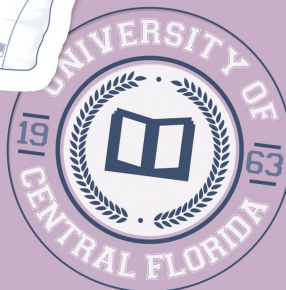


NINON MONEREAU



Confie-moi
ton secret



Il est à la fois l'origine de ma
blessure et la clé de ma guérison.

Ninon MONEREAU

Confie-moi ton secret

© Ninon MONEREAU, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9988-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À PROPOS DE CE LIVRE

Veillez noter que cette œuvre de fiction comporte des éléments explicites et sombres, ainsi que des passages susceptibles de heurter la sensibilité d'un public non averti.

IMPORTANT

Ce roman est un spin-off de la duologie *Jusqu'au dernier morceau de nous* et *Jusqu'à nous*.

L'action se déroule en parallèle des événements de *Jusqu'à nous*. Certains chapitres font ainsi écho à des scènes déjà connues, mais racontées sous un angle différent.

Il n'est toutefois pas indispensable d'avoir lu les tomes précédents. Cette romance est suffisamment autonome et a été conçue pour pouvoir être lue seule.

*À tous ceux qui ont l'impression de se noyer.
Ce livre est là pour vous rappeler que l'on peut toujours refaire surface.*

1 - LIAM

— Anderson ! Tu comptes finir cet entraînement avant Noël ou t'attends que je t'apporte un rocking-chair ?

La voix du coach Dawson résonne derrière moi, alors que mes mollets hurlent sous l'effort.

Ça fait deux semaines qu'on a repris les séances à l'Université Centrale de Floride, et même si j'ai passé une bonne partie de l'été à bosser ma condition physique, rien n'égale l'intensité des *UCF Knights*. Être quarterback, c'est accepter de finir chaque journée avec l'impression que mes poumons sont en feu.

Sans compter le fait que Dawson adore me rentrer dedans. Officiellement, c'est pour « forger mon caractère » depuis que je suis capitaine. Officieusement ? Il aime juste me voir suer comme un bœuf.

En dépit des rires de mes coéquipiers, je serre les dents et accélère pour boucler une dernière série de sprints.

Quand le coup de sifflet final retentit enfin, je me plie en deux pour reprendre mon souffle.

— Tu vas pouvoir marcher jusqu'au vestiaire, Anderson ? Me dis pas qu'il faut qu'on t'appelle un Uber !

— Ça ira, coach..., je réponds avec un sourire feint.

Mon casque à la main, je rejoins le reste de l'équipe qui file vers la sortie du terrain, encore secoué par les blagues des gars sur ma « future carrière dans le marathon des escargots ».

— T'étais plus rapide quand t'allais chez ta dernière copine ! me balance Nate pour faire le malin.

— Ma copine... ou la tienne ? je réplique avec amusement. Je voulais pas la faire attendre. La pauvre me suppliait de venir la voir tellement elle était frustrée avec toi.

Nate me lance alors un regard noir sous l'hilarité générale.

L'air des vestiaires est saturé d'odeurs de sueur et de parfums trop puissants : un mélange entêtant de musc, d'agrumes et d'épices. Il faut vraiment que les mecs y aillent mollo sur les sprays et les après-rasages !

Tandis que Jeff, notre running back, se vante bruyamment d'avoir mis le *touchdown* de l'année lors de la saison passée, Josh, mon coloc, me lance une bouteille d'eau que je rattrape de justesse.

— Ça te dit qu'on sorte tout à l'heure ? demande-t-il avant de retirer son maillot.

— Ça me va !

Certes, les entraînements ont repris, mais les cours, eux, ne démarrent que la semaine prochaine. Le campus commence à se remplir petit à petit avec le retour des premières années, et l'ambiance se réchauffe déjà.

D'ailleurs, Josh sait exactement où aller pour profiter de la soirée : le *Knight Library*. Un bar à deux pas de l'université, célèbre pour ses *happy hours* imbattables, et surtout, pour attirer les filles les plus canons d'Orlando.

— Tu viens avec nous, Tim ?

J'interroge du regard notre receveur qui grimace après avoir refermé son casier dans un claquement sec.

— J'aurais bien voulu, mais j'ai toujours pas commencé à faire mes cartons pour mon emménagement chez vous, les mecs.

Je hoche la tête.

Il est prévu que Tim devienne notre colocataire dans quelques jours. Pour le moment, il est encore en résidence étudiante avec un autre gars de l'équipe, Jake. Ça fait trois ans qu'ils vivent ensemble, mais comme mon meilleur ami, Aiden, a quitté l'appartement où je vis pour retourner dans sa ville natale du Maine, Tim a décidé de prendre sa place.

Et je le comprends ! Notre appart est génial. C'est un super quatre-pièces en plein centre-ville d'Orlando, loin des règles chiantes des dortoirs du campus. Là-bas, impossible de ramener de l'alcool – même quand on a plus de vingt-et-un ans –, les bouteilles sont confisquées à la moindre soirée et, si quelqu'un se plaint du bruit, t'as tout de suite droit à un avertissement. Autant dire que n'importe quel étudiant rêve d'avoir son propre chez-soi !

Je file sous la douche, laissant l'eau chaude détendre mes muscles après l'enfer du terrain, tandis que la vapeur sature rapidement la pièce.

Une fois lavé, j'enroule une serviette autour de ma taille, puis je regagne mon casier pour enfiler un pantalon de jogging et un t-shirt noir.

Les autres sont déjà dehors lorsque je quitte les vestiaires avec mon sac de sport sur l'épaule.

— Salut, beau gosse !

Je tourne la tête, surpris par cette voix familière.

Jenny est adossée au mur, vêtue d'un mini-short en jean qui laisse apparaître des jambes interminables. Et pour couronner le tout, elle porte mon maillot – orné du numéro huit – qu'elle a noué juste au-dessus du nombril.

Ses cheveux roux sont relevés en un chignon décoiffé qui lui donne un air faussement innocent.

Bordel, cette fille est vraiment super bandante !

— Salut bébé ! je lui lance en m'approchant d'elle. Je savais pas que tu étais revenue sur le campus...

— Je suis rentrée hier. Et j'ai appris que tu avais repris les entraînements...

Tout en promenant ses doigts manucurés sur mon avant-bras, elle m'offre le sourire le plus aguicheur qui soit. Puis elle ajoute, avant de mordiller ses lèvres charnues :

— Je me suis dit que tu serais peut-être partant pour une nouvelle séance de sport...

À ces mots, ma bite tressaute entre mes jambes.

Putain, j'adore ma vie !

Je m'avance encore, assez près pour sentir son parfum sucré aux fruits rouges.

— Travailler le cardio, c'est important.

Elle glousse tandis que mon regard s'attarde sur son corps sexy.

Je me suis déjà envoyé en l'air avec Jenny. Et en temps normal, il est rare que je remette plusieurs fois le couvert avec la même nana. D'abord parce que je ne souhaite aucune relation exclusive, ensuite parce que les filles ont toujours tendance à s'attacher dès que je couche plus d'une fois avec elles. Il paraît que c'est à cause d'une hormone qui se déclenche dans leur cerveau après l'orgasme... Je ne sais pas si c'est vrai, mais force est de constater qu'elles deviennent souvent collantes après nos ébats...

J'adore le sexe – comme tous les mecs ! – et je pourrais me contenter de me concentrer uniquement sur mon plaisir. Sauf que pour moi, il est impensable que ma partenaire ne prenne pas son pied au moins autant que moi, si ce n'est plus !

Quoiqu'il en soit, Jenny est l'une des seules filles qui échappent à la règle de l'unique rapport. Sans doute parce qu'elle a des nichons d'enfer, et d'après mon expérience, elle taille les meilleures pipes de toute la fac.

Ça vaut bien une exception, non ?

— On va dans ma chambre ? propose-t-elle sans tarder.

J'hésite. Je préfère baiser dans mon appart, question d'intimité. Dans une chambre partagée, on n'est jamais à l'abri d'être dérangés... Toutefois, la résidence de Jenny n'est qu'à dix minutes à pied.

— Et ta coloc ? je demande alors. Elle est revenue à la fac, aussi ?

— Oui, mais elle est sortie au cinéma... Et au pire, si elle nous surprend et que ça lui plaît, elle pourra nous rejoindre...

En voilà une autre bonne raison pour laquelle Jenny est une exception. Quelle autre fille suggérerait un plan pareil ?

Je le répète : ma vie est géniale.

Je me dépêche d'envoyer un message à Josh pour le prévenir qu'il peut rentrer à l'appart sans moi. Je le rejoindrai directement au bar à dix-neuf heures.

Dès que nous entrons dans sa chambre, Jenny me plaque contre le mur avant de fourrer sa langue dans ma bouche. En moins de deux secondes, ses doigts se faufilent sous mon t-shirt, descendent le long de mon ventre et passent sous l'élastique de mon boxer pour empoigner ma queue.

Je grogne contre ses lèvres.

Cette fille sait ce qu'elle veut, et ce n'est pas pour me déplaire !

Alors qu'elle effectue de parfaits mouvements de va-et-vient avec sa main, je m'agrippe à son cul, puis j'interromps notre baiser pour soulever son maillot et lui passer au-dessus de la tête.

Oh mon Dieu ! Elle ne porte pas de soutif et ses tétons roses déjà durs pointent vers moi.

Encore un atout pour Jenny...

Je me penche aussitôt pour capturer l'un de ses seins entre mes lèvres, le suçotant doucement avant de l'encercler avec ma langue. Jenny bascule la tête en arrière, lâchant un gémissement digne d'un film porno qui me file encore plus la trique.

Je garde son téton dans ma bouche encore un instant, puis je la hisse sans lui laisser le temps de reprendre son souffle pour la porter jusqu'au lit. Mais alors que je me positionne au-dessus de son corps, mon téléphone se met à sonner dans ma poche. Évidemment, je n'ai pas la moindre intention de répondre. Sauf que la sonnerie retentit une deuxième fois. Et une troisième.

Je râle, prêt à balancer le portable à l'autre bout de la pièce... jusqu'à ce qu'un message s'affiche sur l'écran :

« Appelle-moi, c'est urgent. Maman »

Merde.

Rien de mieux pour vous faire débander direct.

— Est-ce que ça va ? m'interroge Jenny en fronçant les sourcils.

— Ouais... Désolé, c'est ma mère, je lâche en me redressant. Il faut que je la

rappelle.

— Elle sait choisir son moment...

Je lui adresse un petit sourire contrit avant de replacer mon érection – enfin, ma demi-molle – dans mon pantalon. Je m'éloigne ensuite vers la porte, et dès que je suis dans le couloir, je passe mon coup de fil.

Ma mère décroche aussitôt :

— Enfin ! Je suis contente de t'avoir.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ne t'inquiète pas, dit-elle d'une voix qui se veut rassurante. Ton père et moi allons bien. Ce n'est pas pour ça que je voulais te joindre.

Je pousse un soupir de soulagement.

— D'accord. Je t'écoute.

— C'est à propos de nos amis, Gregory et Kate Hastings. Les pauvres viennent de subir d'importantes pertes financières. C'est une catastrophe pour eux !

Les Hastings, je les connais depuis l'enfance. Nos familles sont presque inséparables, au point que chaque année, nous passons une semaine dans leur chalet à Aspen pour le Nouvel An, et deux semaines à Saint-Barth dans une grande villa que nous louons ensemble pour l'été.

Évidemment, tout ce beau monde est membre de l'Atlanta Athletic Club – le genre d'endroit où les cocktails coûtent plus cher qu'une nuit d'hôtel et où les gens passent plus de temps à exhiber leur Rolex qu'à jouer au golf.

J'ai grandi là-dedans, alors oui, j'en profite... Mais je suis bien conscient que ces gens sont aussi profonds qu'un cendrier.

— Merde... Je suis navré de l'apprendre.

— On est tous sous le choc, tu t'en doutes ! reprend ma mère. Gregory a eu de gros ennuis avec son entreprise. Tu sais qu'il travaillait sur ce nouveau médicament miracle pour traiter la maladie d'Alzheimer ? Eh bien figure-toi que la FDA a refusé l'autorisation de le mettre sur le marché à cause d'effets secondaires graves pendant les essais. L'action s'est effondrée du jour au lendemain, et comme la plupart de leurs économies étaient dedans... ils ont tout perdu ou presque. En plus de ça, le conseil d'administration a voté son éviction. Il a été contraint de quitter son poste de directeur. Ils ont dû vendre leur maison de vacances et leur yacht, tu imagines ?

— C'est vraiment terrible..., finis-je par dire après plusieurs secondes.

J'essaie de mettre un minimum de compassion dans ma voix, mais honnêtement, leur drame ne va pas m'empêcher de dormir. Toutefois, je doute